

LE MILAN FAUVE



Luc Antoine

# Le Milan fauve

*Roman*

*Ouvrages de Luc Antoine  
parus aux Éditions de Mortagne*

La Maison-Miroir (2000)  
Feng Shui, Apprendre à Habiter (2014)  
Feng Shui, la clé d'un couple heureux (2017)

*Pour contacter l'auteur, merci d'écrire à :*  
milanfauve@gmail.com

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-424-1233-3

© Luc Antoine

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable  
du contenu de ce livre.

# 1

*Comment j'ai rencontré Jill ? C'est très simple à raconter. Je me trouvais dans un petit village du sud de la France. En sortant du restaurant où je déjeunais, j'ai failli renverser une jeune femme. C'était elle. On se mit à parler mais, pendant tout le temps de nos échanges, pas un seul instant je n'ai pensé que cette rencontre allait transformer ma vie ! Et pourtant c'est ce qui est arriva...*

*Tout a commencé alors que je faisais du tri dans le mas de ma mère, près d'Aix-en-Provence. Je suis tombé sur la photo d'une maison qui se trouvait près de Saint-Rémy de Provence où nous avons passé quelques jours de vacances en famille, alors que j'étais gamin. Le propriétaire, un peintre, ami de mon père, vivait là avec sa femme. Nous n'y avons pas séjourné longtemps et pourtant elle m'avait fait une forte impression. J'en avais gardé le souvenir des murs extérieurs en forme de « V », des portes, des fenêtres et des volets arborant un magnifique bleu azur. Et, par-dessus tout, j'avais eu cette sensation paradoxale, une fois à l'intérieur, d'être toujours à l'extérieur ! Je sais, c'est quelque chose de difficile à concevoir et encore plus à expliquer. Mais cette expérience particulière s'était gravée dans ma mémoire durablement car elle m'avait fait ressentir une formidable liberté, comme si tout était possible !*

*Lors d'un week-end prolongé où j'étais redescendu dans le Sud, j'en avais profité pour louer une voiture et mettre le cap sur le village où se trouvait la Maison Bleue. Avant de partir, j'avais fait quelques recherches sur Internet. Je ne sais pas ce que j'espérais trouver... un site annonçant : Maison du peintre Fred Alskine, ami des parents de Vincent Delluz dans laquelle celui-ci a séjourné alors qu'il avait neuf ans ! Cela dit, j'avais quand même appris que l'artiste était décédé dix ans plus tôt. Mais pas un seul instant, je ne m'étais demandé si sa femme était toujours en vie et si, le cas échéant, elle habitait encore dans la maison.*

*Une fois sur place, j'ai dû me rendre à l'évidence que je ne reconnaissais plus rien. J'ai interrogé plusieurs commerçants dont la gérante d'une agence immobilière mais personne n'avait entendu parler du peintre ni de sa maison. J'étais fâché contre moi. J'avais imaginé naïvement que je la retrouverais instantanément, d'un claquement de doigts.*

« Vous cherchez quelque chose ? »

Un homme d'un certain âge s'approche de Vincent, le dos légèrement voûté. Il porte une veste d'un brun sombre, un pantalon de toile également foncé et un chapeau de paille élimé qui contrastent avec le port de tête dynamique de Vincent et sa tenue décontractée : jean, baskets et sweat-shirt clair. Vincent lui explique ce qui l'amène là. Le bonhomme lui dit qu'il y a plusieurs artistes qui ont vécu dans le village mais personne du nom de Fred Alskine.

— Avec un nom pareil, peuchère, votre peintre, il devait être russe ! » conclut-il.

*Pour une fois, l'accent chantant du Midi ne m'avait pas ramené le sourire aux lèvres. Rien ne marchait comme je le souhaitais! Je pris congé du bonhomme et rebroussai chemin vers la place du village pour récupérer ma voiture. Je ne voyais vraiment pas ce que je pouvais faire de plus dans ce patelin. Il valait mieux que je rentre à Aix sur le champ.*

« Vous avez trouvé la maison que vous cherchez ?

C'est la gérante de l'agence immobilière à qui Vincent a parlé un peu plus tôt. Elle est sur le pas de sa porte, une cigarette à la main.

— Personne ne la connaît, grommelle-t-il en faisant la grimace.

— J'aurais bien voulu vous aider mais je ne vois vraiment pas de quoi il s'agit... je demanderai à mon collègue, tout à l'heure quand il sera revenu de son rendez-vous. Peut-être qu'il la connaît... il travaille ici depuis plus longtemps que moi. »

Vincent la remercie.

*Alors que je m'apprêtais à reprendre la route, j'ai changé subitement d'idée et j'ai décidé de m'octroyer une pause-déjeuner. Je me suis installé à une terrasse ombragée par des platanes. J'étais déçu de mon expédition qui se révélait un échec de A à Z! Heureusement l'endroit où je me trouvais avait du charme. Un peu plus loin, il y avait une longue table très animée avec une quinzaine de personnes. Les gens se levaient, s'asseyaient, se levaient encore tout en parlant et en riant très fort. J'avais l'impression qu'il s'agissait d'un groupe de randonneurs en balade dans les Alpilles. Mon regard fut attiré par une jeune femme qui restait imperturbable au milieu*

*de ce brouhaha. Je l'observai un moment aussi discrètement que possible. J'avais l'impression de l'avoir déjà vue... mais où ? Impossible de me rappeler.*

*Après avoir terminé mon déjeuner, je suis allé payer au comptoir du restaurant et en ressortant, je me suis heurté à une jeune femme. C'était elle !*

« Je suis confus, fait Vincent, gêné.

— Pourquoi vous excusez-vous ? s'exclame la jeune femme.

— Je suis désolé, je n'ai pas pu m'empêcher de vous dévisager tout à l'heure.

— J'avais remarqué. Et maintenant vous essayez de me renverser.

Vincent, mal à l'aise, ne sait pas où se mettre. Il se demande si la jeune femme est juste très directe ou si elle aime plaisanter...

— J'ai l'impression de vous avoir déjà vue, lâche-t-il finalement.

— Ce n'est pas une façon très originale d'aborder une femme, vous savez !

Vincent est de plus en plus embarrassé mais il se reprend, s'efforçant de surmonter son trouble.

— Ce n'est pas ce que vous croyez, commence-t-il en écartant les mains comme pour prouver sa bonne foi.

Elle le regarde en s'amusant de son geste.

— Ce n'est pas mon genre. D'ailleurs j'étais sur le point de partir, ajoute-t-il.

La jeune femme est grande et mince. Ses longs cheveux bruns flottent dans le haut de son dos. Elle porte

un sweet-shirt jaune et un short bleu. Ce n'est que maintenant que Vincent remarque l'appareil photos qu'elle porte en bandoulière. C'est du matériel de pro.

— Vous faites de la photo ?

— On peut dire que vous êtes observateur, vous !

Vincent se sent de nouveau mal à l'aise.

— Je veux dire, vous êtes photographe professionnelle ?

— Oui, je travaille pour des revues.

Vincent lui dit que son père faisait des reportages pour le *National Geographic*.

— Ah bon, s'exclame-t-elle, intriguée.

Elle donne l'impression de vouloir s'en aller mais s'arrête dans son élan.

— Il collabore toujours avec le magazine ? demande-t-elle en se retournant vers Vincent.

— Non, cela fait longtemps qu'il a arrêté... il est décédé.

— Je suis désolée.

Elle se tait un instant en regardant fixement le jeune homme. Puis ses yeux s'adoucissent et elle donne l'impression de se détendre.

— Il est mort quand j'avais douze ans, reprend Vincent en se redressant.

La jeune femme esquisse un sourire compatissant.

— Et vous, vous êtes une *afficionada* de photos ? interroge-t-il en sautant du coq à l'âne.

— On peut dire ça. J'adore ce que je fais, c'est une passion.

— Vous êtes venue ici pour un reportage ?

— Non, pas précisément.

Elle s'immobilise à nouveau comme si elle hésitait à lui dire quelque chose puis finalement elle se décide :

— C'est une région que j'apprécie particulièrement. Il y a une douceur qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Et puis j'adore photographier les Alpilles, la lumière y est toujours différente, reprend-elle.

Maintenant qu'elle est lancée, elle semble ne plus vouloir s'arrêter de parler.

— Alors, interroge-t-elle, votre week-end est déjà terminé ?

— J'étais venu chercher une maison, marmonne-t-il.

— Et vous l'avez trouvée ?

— Non.

— Pourtant ce n'est pas ce qui manque dans le coin... évidemment tout dépend de ce que vous recherchez. Vous voulez acheter ou louer ?

— Ni l'un ni l'autre. Ce n'est pas pour habiter. Je cherche une maison où j'ai séjourné quand j'étais enfant...

— Ah, c'est une sorte de thérapie ! s'exclame-t-elle en riant mais son rire n'a rien de moqueur.

Une joie sincère éclaire son visage.

— C'est juste que j'ai eu envie de la revoir, ajoute Vincent. C'est celle d'un peintre... Fred Alskine. Ce nom ne vous dit rien ?

Elle fait un signe non de la tête puis réfléchit quelques instants.

— Ce peintre, interroge-t-elle tout à coup en le regardant au fond des yeux, qui était-ce ?

— C'était un ami de mon père, il était originaire de Lettonie. Il s'est installé ici avec sa femme et c'est chez eux que j'ai passé mes dernières vacances avec mon père.

La jeune femme l'écoute attentivement.

— Ils habitaient la maison la plus extraordinaire que j'aie jamais vue. Ce qui me fascinait c'est qu'une fois la porte d'entrée franchie, on avait encore et toujours le sentiment d'être à l'extérieur! Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire? ajoute-t-il.

La jeune femme le regarde avec un air interrogateur. Vincent tire un carnet d'une de ses poches et se met à faire un croquis. À un moment, il relève la tête.

— À propos, lui demande-t-il, c'est comment votre prénom?

Elle le considère avec étonnement et met un moment avant de lui répondre :

— Jill. »

*Et voilà! C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Jill. Je lui ai dit que je trouvais son prénom original. Et c'était vrai, je le pensais. Puis j'ai achevé mon dessin et je le lui ai montré. Elle s'est rapprochée, curieuse. Je lui ai expliqué où était l'entrée. C'était un espace complètement vitré, une sorte de véranda et, juste à côté, à l'arrière, il y avait le jardin qui était en lien direct avec le hall. C'était cette disposition qui m'avait donné la sensation de rester toujours en contact avec l'extérieur.*

« C'est étonnant que vous vous souveniez de tous ces détails avec autant de précision, s'exclame Jill, admirative. On sent que vous aimez cette maison, qu'elle a été importante pour vous.

— J'en ai gardé le souvenir d'une grande liberté... je ne ressentais aucune limite. Tout était possible!